
Le coût de la consommation excessive de papier

Quand on analyse les processus de destruction de l'environnement, on trouve en général une série de causes, que l'on classe en causes directes et causes sous-jacentes. Par exemple, une cause directe de la destruction des forêts est leur transformation en plantations de soja (Brésil, Paraguay), de palmier à huile (Indonésie, Malaisie, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Colombie), de pins (Chili), d'eucalyptus (Brésil, Équateur). Or, derrière cette cause facilement identifiable il y en a d'autres – les causes sous-jacentes – qui sont celles qui, en définitive, ont déterminé et rendu possible une telle conversion.

Les causes sous-jacentes peuvent être diverses et avoir des rapports entre elles : la construction de routes qui ont permis la pénétration des entreprises dans la forêt ; les crédits des banques multilatérales qui ont rendu possible la construction de ces routes ; les pressions du Fonds monétaire international pour accroître les exportations afin de rembourser la dette extérieure ; les conseils de la FAO et d'autres organismes de « coopération » en faveur des plantations mentionnées ; la promotion des agrocarburants de la part de l'Union européenne, et ainsi de suite.

Pourtant, presque tous les processus de destruction de l'environnement ont en commun une même cause sous-jacente : la surconsommation. Il en existe des exemples à foison. La destruction sociale et environnementale que provoquent les industries pétrolière, minière, forestière ou crevettière a été largement documentée. Bien que les produits ainsi obtenus soient consommés dans beaucoup de pays, le gros de la consommation a lieu dans un nombre relativement petit d'entre eux, dont les plus évidents sont les États-Unis, le Japon et les pays membres de l'Union européenne. Cette consommation est donc la cause sous-jacente commune de la destruction des territoires et des moyens de survie de nombreuses communautés du monde.

Dans le cas du papier et du carton, la consommation mondiale a déjà dépassé de loin le seuil de durabilité. Pourtant, l'industrie qui en tire profit prétend la faire augmenter encore. Contrairement à ce que dit la publicité des entreprises, cette augmentation ne vise pas à satisfaire les besoins réels des gens mais à accroître l'usage de papiers et de cartons d'emballage, qui représentent plus de 50 % de la production totale. L'augmentation ne vise pas non plus à produire davantage de livres ou de cahiers, mais à inventer de nouveaux « besoins » de produits jetables (gobelets, nappes, serviettes de papier) qui, utilisés une seule fois, vont grossir les monceaux d'ordures dans les pays riches.

Une telle consommation de papier et de carton requiert un approvisionnement continu d'énormes volumes de matière première homogène et bon marché. L'industrie papetière a d'abord eu recours à des sources qui avaient l'air inépuisables : les forêts de l'Europe, du Japon, des États-Unis et du Canada. Or, du fait de la surconsommation ces sources ont commencé à s'épuiser et l'industrie s'est donc tournée vers l'établissement de grandes plantations d'arbres à croissance rapide (eucalyptus, acacias, pins) qui ont impliqué la destruction de forêts et de prairies dans les pays du Sud (et même dans certaines régions du Nord). Ces plantations toujours en expansion sont en train de devenir la principale source de matière première pour la production de papier. Plus récemment, l'industrie a commencé à déplacer vers le Sud, à proximité des plantations d'arbres, la production

de pâte, pour alimenter les papeteries situées à proximité des principaux marchés, ceux du Nord consommateur.

Ce déplacement a plusieurs objectifs, dont le premier est de réduire les coûts grâce à l'accès à des terres bon marché (où, en plus, les arbres poussent dix fois plus vite que dans le Nord), à la main-d'œuvre bon marché, au soutien étatique et à de faibles contrôles environnementaux. Le deuxième objectif, associé au premier, est d'augmenter la production de pâte bon marché pour pouvoir créer de nouveaux « besoins » de consommation de papier. L'accomplissement de ces deux objectifs permet d'atteindre le troisième, qui est le plus important : accroître les profits de l'industrie.

Pourtant, ces coûts économiquement faibles pour les entreprises se traduisent par des coûts sociaux et environnementaux très élevés pour ceux qui en subissent les conséquences. L'expansion des plantations et des usines de pâte est donc résistée par de nombreuses populations de l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine, qui établissent des rapports avec des organisations et des initiatives du Nord pour agir de façon plus coordonnée. Pour collaborer avec elles, nous avons consacré une section spéciale du présent bulletin à la consommation de papier, en espérant qu'elle sera utile à ceux qui, dans le Sud comme dans le Nord, participent à cette lutte.